

inspecteur de la compagnie des Messageries maritimes, où il fut ensuite sous-directeur de l'exploitation (1859) et secrétaire général (1865). Lors des élections municipales qui eurent lieu à Paris le 23 juillet 1871, il posa sa candidature dans le quartier de Saint-Thomas-d'Aquin (Vie-arondissement), et il fut élu. Au mois de juillet 1872, l'Assemblée nationale ayant procédé à l'élection des membres du conseil d'Etat, réconstitué par la loi du 24 mai, M. Tranchant fut nommé conseiller d'Etat par 539 voix, le huitième sur vingt-deux, au premier tour de scrutin. Il est membre de la section du contentieux, où, par sa longue expérience des affaires, il rend des services appréciés de tous. M. Tranchant a fait partie des commissions chargées de juger les concurrents pour la nomination des auditeurs de 2e classe, pour le recrutement des attachés à la chancellerie, etc. Il a été nommé officier de la Légion d'honneur en 1876, membre de la commission supérieure des archives et du comité consultatif du contentieux à l'Exposition universelle de 1878, etc. Enfin, outre des rapports et une part importante de collaboration à la rédaction du règlement général des services, par ses extrêmes, de Messageries maritimes, on lui doit des articles publiés dans la Bibliothèque de l'École des chartes, dans le Journal des économistes, dans le Dictionnaire d'administration de Mauraud, etc.

TRANCHES s. f. — Encycl. Bibliogr. Chez les Romains, la plupart des livres étaient en forme de rouleau ou volumina (volumes). Les différentes feuilles qui les étaient composites, elle occupait un palais ou un appartement. A l'extrémité de la dernière était fixé l'umbilicus, petite verge autour de laquelle s'enroulait le volume. Le résultat de cette disposition l'absence de tranche longitudinale; il existait deux tranches, aux deux extrémités, produites par les circonvolutions du manuscrit roulé sur lui-même. Dans les bibliothèques, l'une de ces tranches se présentait de face, de la vici qu'on les appelait frontes (fronts). En dehors de ces tranches se voyait l'umbilicus, souvent en os ou en ivoire, dont les extrémités, dans les volumes de luxe, étaient peintes et ornées. Les tranches étaient rognées, puis la pierre ponce pouvait les barbes qui auraient pu y rester. On les teignait souvent en couleur. Celles des Tristes d'Ovide étaient noires, et par là, dit le poète, faciles à reconnaître. Quand le volume était renfermé dans un étui, la tranche ressortait, et c'est sur elle qu'était placée la bande de parchemin ou de papier qui portait le titre.

Les tranches des livres carrés ou codices ressemblaient à celles de nos livres; elles étaient rognées, ébarbées et quelquefois niées en couleur. Sous le Bas-Empire et au moyen âge, les tranches participèrent au luxe qui fut prodigué sur certaines reliures. Il en fut de même après la découverte de l'imprimerie. On eut des livres à la tranche dorée; à la tranche marbrée; à la tranche bruni; on fit aussi des tranches rognées, sur lesquelles se détachaient des étoiles ou des fleurons, sans symétriquement. Une mode anglaise, adoptée depuis quelque temps en France, laisse subsister la tranche telle qu'elle est après le brochage, sans la colorier, sans même la rognée ni niée. On ne présente pas une surface unie, mais les bords des pages bruts et de largeur inégale. Les bibliophiles semblent préférer cette disposition de tranche pour les livres anciens, mais ils attribuent une valeur intrinsèque, une valeur bibliographique, plutôt qu'une valeur matérielle, comme si l'absence d'ornements laissait plus nettement sentir la main de l'auteur, ou du moins le travail typographique.

TRANCHE-PIERRE s. m. (tran-che-pière — de tranche, et de pierre). Chir. Sorte de litholabe inventé par Gruithuisen.

TRANELLE s. f. (tran-è-le). Bot. Nom vulgaire du trèfle rampant.

TRANSACTIONNELLEMENT adv. (tran-za-k-si-o-nè-le-man — rad. transaction). Au moyen ou sous forme d'une transaction.

TRANSBAÏKAL, nom donné à un territoire de l'empire russe, dans la Sibirie orientale, qui comprend la partie de la Sibirie à l'E. du lac Baïkal. Arrosé par les cours supérieurs de l'Amour et de la Selenga, ce territoire a une population de 362,247 hab. La ville principale est Kiakhta.

TRANSDORDEUR adj. m. (tran-sbor-deur — rad. transborder). Chir. Sorte de chariot qui servent à faire passer les wagons et les locomotives d'une voie sur une voie parallèle.

TRANSCASPIEN, ENNE adj. (tran-ska-spi-en — è-ne — du préf. trans, et de Caspienne). Géogr. s. m. (tran-ska-spi-en). (tran-ska-spi-en — rad. transcaspian). Gôtt. Prononcé pour les notions transcaspianes. II Syn. de TRANSCASPIENNE.

TRANSCURRENT, ENTE adj. (tran-skur-ran, an-è — du lat. transcurre, courir — trans, et de cur, au dit d'une canstisation faite de manière à ne pas désorganiser toute l'épaisseur du derme.

TRANSPORTATEUR s. m. (tran-sfo-ra-teur — du lat. trans, à travers; ferre, porter). Chir. Espèce de perce-crâne.

TRANSFORMABLE adj. (tran-sfo-r-ma-ble — rad. transformer). Qui peut être transformé.

Transformation on le Roman de Monte-Beni, par Nathaniel Hawthorne (New-York, 1859, in-8o). Le héros du célèbre roman d'Hawthorne est un faune, mais un faune humain, le plus joli garçon du monde, le plus charmant modèle de jeune homme, à l'exception d'une paire d'oreilles légèrement sigées et ombragées vers le haut d'un poil follet imperceptible. Quo cette année de la ville de Praxitèle, dont aucun nuage ne vient troubler la paix innocente; c'est l'adolescence éternelle, la joie intrinsèque et pure. Le satyre du romancier est un Italien, signor Donatello, comte de Monte-Beni, noble descendant d'une des plus vieilles familles de Toscane. Il a suivi dans Rome la signora Miriam, dame étrangère d'une rare beauté, dont on ne connaît pas bien la famille, mais que l'on sait allée à de puissantes maisons de la ville des papes. L'amour du comte et de la signora n'est pas de ceux qui s'éteignent en soupirs et en cadeaux galants. Une flamme ordinaire et commune ne peut exister entre deux êtres qui ressemblent si peu à ce qui les entoure; et sans doute il fallût être le beau Donatello, le modèle réalisé du marbre de Praxitèle, pour convenir à Miriam, une belle image de quelque Amazone antique. La signora a les habitudes et même le talent d'une artiste; elle occupe un palais où elle a un grand salon est un atelier. Ses peintures favorites ne racontent depuis quelque temps que vengeance et passions meurtrières; le pingouin de l'artiste est comte de la signora. On dirait que la main qui les a tracés, ces images de cruauté à exprimer, malgré elle, un remords anticipé. Cependant le jeune comte de Monte-Beni a été le premier de tous les amis de la belle étrangère; il ne peut imaginer qu'elle adore; en d'autres termes, la religion est une relation de l'être fini qui s'appelle homme avec l'être infini qu'il appelle Dieu. Pour Donatello, la présence impurte de ce comte est la première ombre jetée sur sa vie. Doux et inoffensif comme le plus innocent des animaux, il passe sans hésiter à l'idée de meurtre. De son côté, Miriam ne craint pas moins ce personnage qu'elle ne semble le haïr; il n'en fait pas davantage, pour changer les instincts passionnés de la nature du comte en des mouvements de sauvage vengeance. Un soir, dans une promenade sur le Capitole, Miriam et Donatello sont demeurés en arrière de leurs amis sur une petite plate-forme où la vue plane sur la ville de Rome. Une ombre se détache d'une niche dont la statue est absente; c'est le persécuteur de Miriam qui vient de paraître, et c'est sur elle qu'il est placé la bande de papier ou de parchemin qui portait le titre.

— du lat. trans, à travers; ferare, percer). Chir. Espèce de perce-crâne.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

Transformation on le Roman de Monte-Beni, par Nathaniel Hawthorne (New-York, 1859, in-8o). Le héros du célèbre roman d'Hawthorne est un faune, mais un faune humain, le plus joli garçon du monde, le plus charmant modèle de jeune homme, à l'exception d'une paire d'oreilles légèrement sigées et ombragées vers le haut d'un poil follet imperceptible. Quo cette année de la ville de Praxitèle, dont aucun nuage ne vient troubler la paix innocente; c'est l'adolescence éternelle, la joie intrinsèque et pure. Le satyre du romancier est un Italien, signor Donatello, comte de Monte-Beni, noble descendant d'une des plus vieilles familles de Toscane. Il a suivi dans Rome la signora Miriam, dame étrangère d'une rare beauté, dont on ne connaît pas bien la famille, mais que l'on sait allée à de puissantes maisons de la ville des papes. L'amour du comte et de la signora n'est pas de ceux qui s'éteignent en soupirs et en cadeaux galants. Une flamme ordinaire et commune ne peut exister entre deux êtres qui ressemblent si peu à ce qui les entoure; et sans doute il fallût être le beau Donatello, le modèle réalisé du marbre de Praxitèle, pour convenir à Miriam, une belle image de quelque Amazone antique. La signora a les habitudes et même le talent d'une artiste; elle occupe un palais où elle a un grand salon est un atelier. Ses peintures favorites ne racontent depuis quelque temps que vengeance et passions meurtrières; le pingouin de l'artiste est comte de la signora. On dirait que la main qui les a tracés, ces images de cruauté à exprimer, malgré elle, un remords anticipé. Cependant le jeune comte de Monte-Beni a été le premier de tous les amis de la belle étrangère; il ne peut imaginer qu'elle adore; en d'autres termes, la religion est une relation de l'être fini qui s'appelle homme avec l'être infini qu'il appelle Dieu. Pour Donatello, la présence impurte de ce comte est la première ombre jetée sur sa vie. Doux et inoffensif comme le plus innocent des animaux, il passe sans hésiter à l'idée de meurtre. De son côté, Miriam ne craint pas moins ce personnage qu'elle ne semble le haïr; il n'en fait pas davantage, pour changer les instincts passionnés de la nature du comte en des mouvements de sauvage vengeance. Un soir, dans une promenade sur le Capitole, Miriam et Donatello sont demeurés en arrière de leurs amis sur une petite plate-forme où la vue plane sur la ville de Rome. Une ombre se détache d'une niche dont la statue est absente; c'est le persécuteur de Miriam qui vient de paraître, et c'est sur elle qu'il est placé la bande de papier ou de parchemin qui portait le titre.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

— du lat. trans, à travers; ferare, percer). Chir. Espèce de perce-crâne.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

— du lat. trans, à travers; ferare, percer). Chir. Espèce de perce-crâne.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

— du lat. trans, à travers; ferare, percer). Chir. Espèce de perce-crâne.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

— du lat. trans, à travers; ferare, percer). Chir. Espèce de perce-crâne.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

— du lat. trans, à travers; ferare, percer). Chir. Espèce de perce-crâne.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.

TRANSFORMATION s. f. (tran-sfo-r-ma-si-o-n — rad. transformer). Qui peut être transformé.